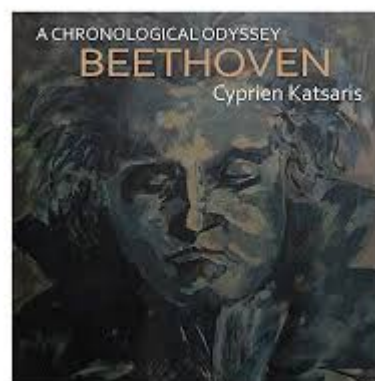


# **CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)**

CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution... A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence... Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens. D'autant plus en cette année des 250 ans de Beethoven où les vrais grandes éditions seront rares. Comme Igor Levit, beethovénien affirmé, voici Cyprien Katsaris, éloquent, structuré qui fait surgir cette nécessité intérieure



qui porte la pensée beethovénienne.

## Le BEETHOVEN structuré, architecturé et tendre de Cyprien Katsaris



Cyprien Katsaris maîtrise la lyre beethovénienne : il en détaille le sens du tragique maîtrisé ; la langue ciselée grâce à une technique digitale d'une précision et souplesse uniques. Jamais dur ni sec, toujours sculpté dans la soie émotionnelle la plus noble,

continument élégante, le jeu restitue toute l'ampleur de la pensée d'un Ludwig qui souffre mais assume ; le geste est large, la conscience affûtée ; le regard embrasse chaque œuvre comme une géographie élargie, traversée, explorée avec un recul qui ouvre et englobe en un souffle jusqu'à l'universel. Une telle conception globale et architecturée s'est déjà révélée dans ses approches des symphonies de Beethoven, transcrits par Liszt (5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> symphonies).

**Quelques exemples ?** Dans le **cd4** (enregistré en 2016)... se

détachent, fruits d'une approche millimétrée, la fougue pleine de crépitements, d'élans en panique, de détermination virile dans **Clair de lune** (finale, presto agitato) ; le chant policé de la transcription de l'Adagio de fait très cantabile de la Sonate pour violon n°7 opus 30 ; la belle éloquence légère et badine mais articulée et d'esprit haydnien des **7 bagatelles opus 33** (1802), d'une tendresse ornementée souvent caressante ou enjouée, d'une acuité enfantine, presque facétieuse et volontiers percutante dans sa volubilité.

Au sommet de ce cd, déjà très convaincant, les deux derniers mouvements de la Tempête « Der Sturm » (1803), l'adagio dans son calme olympien et tendre, d'une gravité mûre, en son lugubre, parfaitement présent et maîtrisé ; surtout l'allegretto, et son rythme de valse, énoncée intime qui comprend l'élan d'un désir irrépressible et dans le même mouvement, la perte des illusions ; espérance et renoncement : tout Beethoven est là dans cette synthèse de la simplicité où rayonnent comme deux soeurs : le ressentiment tragique et l'innocence première. Peut-être la première valse triste de l'histoire ayant cette gravité et cette insouciance mêlées. Troublant et bouleversant. Quel artiste ici que Cyprien Katsaris.



De même, **les 32 variations WoO 80**, qui ouvrent le cd6 témoignent d'une même maîtrise : le brillant, le passionné puis le simplement chantant (en cette rusticité directe et sincère , « schubertienne ») y sont remarquablement projetés, compris, sertis d'une sensibilité supérieure. La vision d'architecte, l'éloquence du dramaturge qui restitue dans leur cohérence globale, l'unité organique des séquences du discours beethovénien (saisissant Adagio de la 9è symphonie, transcrit par Wagner); cette gravitas noble, majestueuse, élégante (viennoise) telle qu'elle s'achemine et se déploie dans le Lento du Quatuor n°16 opus 135 (étonnante transcription de Moussorgski)... confirment la valeur de ce coffret de 6 cd : un incontournable pour l'année BEETHOVEN

2020. Somme magistrale et pour la Rédaction, le premier coffret événement de l'année BEETHOVEN 2020 (après l'intégrale éditée par DG / DECCA : The complete edition BEETHOVEN 2020.

**CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronogical odyssey (6 cd Piano 21)**

---

---

**Approfondir**

**Cyprien Katsaris** : Beethoven : Symphonie n°7 (Luxembourg, mars 2018 – Allegretto)

<https://www.youtube.com/watch?v=6Vy9ybQ6fpQ>

Cyprien Katsaris live in Beijing – Strauss II/Schütt: Wiener Blut, Op. 354 – YouTube

[www.youtube.com](http://www.youtube.com)

<https://www.youtube.com/cyprienkatsaris-pianist-composer>

Recorded at the Opera Concert...

---

# CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE 2021 : Riccardo MUTI à la barre le 1er janvier 2021 pour la ... 6è fois !

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE 2021 : Riccardo MUTI à la barre  
le 1er janvier 2021 pour la ... 6è fois !



Le Concert du Nouvel An à Vienne  
2021 (1er janvier 2021) sera  
dirigé (encore: pour la sixième  
fois), par **Riccardo Muti**.  
Après Willi Boskovsky (depuis  
1955) puis Lorin Maazel (5  
fois), l'idée de confier les  
rennes du Philharmonique de

Vienne au Nouvel An à un chef différent avait fait son chemin.  
Ainsi au fil des années, se sont succédé Herbert von Karajan  
(1987), Claudio Abbado (1988 et 1991), Carlos Kleiber (1989 et  
1992), Zubin Mehta (5 fois : 1990, 1995, 1998, 2007, 2015),  
Riccardo Muti (5 fois : 1993, 1997, 2000, 2004, 2018),  
Nikolaus Harnoncourt (2001 et 2003), Seiji Ozawa (2002),

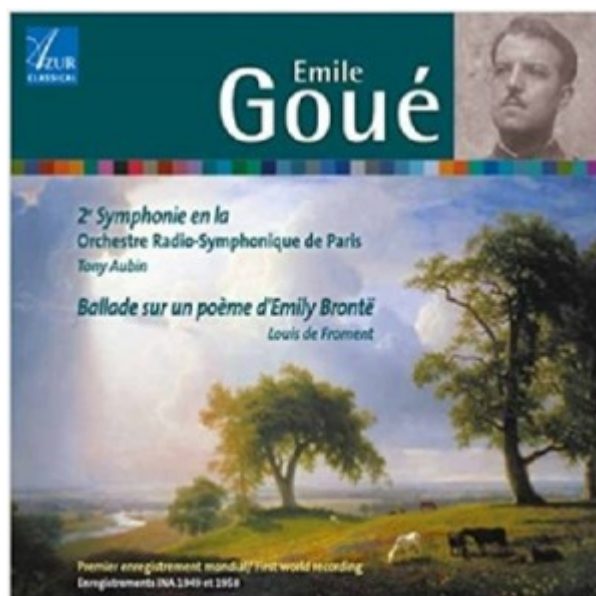
Mariss Jansons (2006, 2012, 2016), Georges Prêtre (2008 et 2010), Daniel Barenboim (2009 et 2014), Franz Welser-Möst (2011 et 2013), Gustavo Dudamel (2017), Christian Thielemann (2019) et Andris Nelsons (2020). Martial souvent carré, mais toujours furieusement dramatique car c'est aussi un chef lyrique doué pour la mise en place, Riccardo Muti revient donc pour la 6<sup>è</sup> fois au Musikverein de Vienne. Ce n'est pourtant pas les jeunes talents qui manquent aujourd'hui.

**LIRE** notre [critique du concert du Nouvel An à Vienne 2020, 1er janvier 2020, direction : Andris Nelsons \(grisant mais pas éblouissant\)](#)

---

## **CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR)**

CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d'Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135). Trop rare mais si passionnant. EMILE GOUÉ revit grâce au CIAR Centre International Albert Roussel, et son directeur Damien TOP, premier biographe de Roussel comme de Goué (pas moins de déjà 8 cd dédiés à l'œuvre de Goué, dont plusieurs volumes de musique de chambre en plus de cet



album révélateur de la maîtrise symphonique du compositeur français fait prisonnier par les nazis).

Né en 1904 à Châteauroux, Goué étudie et réussit en physique et chimie, se destinant à être professeur. Et comme Alexandre Borodine, Jean Cras, Charles Ives, Goué cultive aussi un don (immense) pour la composition. A 20 ans, le licencié en sciences et mathématiques dirige un orchestre d'étudiant au Conservatoire de Toulouse où il est inscrit (1924) pour interpréter sa première symphonie. Le talent précoce se perfectionne encore auprès de Koechlin et surtout Roussel dont il assimile évidemment l'intelligence de l'orchestration, l'activité rythmique, la sensibilité pour les couleurs. Enrôlé en 1939 sur le front, le lieutenant d'artillerie Goué est fait prisonnier dès juin 1940 et passera désormais la guerre comme prisonnier, dans des conditions de détention difficiles et éprouvantes. Dans l'Oflag allemand où il croupit, Goué s'occupe en donnant des cours (physique, chimie, histoire, musique dont contrepoint et fugue...) ; porté par une nécessité morale impérieuse pour ne pas sombrer, Goué compose plusieurs chefs d'oeuvre : Psaume 123, Prélude, Choral et fugue, quintette avec piano, ... Libéré en 1945, Goué est marqué et éprouvé ; il s'éteint au sanatorium de Neufmoutiers-en-Brie en octobre 1946.

Damien Top a choisi deux œuvres dont l'architecture et la tension dramatique forcent l'admiration, dans deux versions « historiques » dirigées par les chefs Tony Aubin et Louis de Froment.

**La 2ème symphonie** frappe l'auditeur par sa véhémence et son intelligence poétique. La ligne constante du violon solo tend à élargir la forme symphonique vers le Concerto, mais la riche texture sonore affirme toujours le chant de l'orchestre. Dès le premier mouvement, même indiqué « modérément animé », l'épisode d'entrée fait crépiter la texture orchestrale en un suractivité épanouie, heureuse et lumineuse, dont l'équilibre et l'éloquence écartent tout débordement. La narrativité

exalte et déploie toutes les ressources expressives et chromatiques de l'écriture orchestrale, d'autant plus sollicitée que le chant continu du violon solo semble rechercher dans la liberté des deux parties en dialogue, un équilibre parfait, en clarté comme en couleurs. Le 2<sup>e</sup> mouvement (Très lent) favorise un climat sonore plus opulent encore ; suspension émerveillée aux bois et aux vents d'abord, réglés magnifiquement créant une parure plus intérieure, aux superbes seconds plans en perspective qui permet au violon toujours très en avant de filer une soie presque blessée, au riche vibrato embrasé pourtant jamais démonstratif. Goué maîtrise l'orchestre et les équilibres des pupitres – superbes et ronds, les cuivres aux accents tragiques et héroïques, laissent s'épanouir la forte suggestivité de l'orchestre, son ampleur et sa gravitas. Après un 3<sup>e</sup> mouvement vif, halluciné, en panique, l'apothéose de ce chef d'oeuvre orchestral, s'affirme avec davantage de liberté encore dans le 4<sup>e</sup> et dernier épisode (Animé) : les cuivres plus présents referment ce superbe livre orchestral où c'est le chant en liberté du violon, sa course folle, – à la fois, descente aux enfers et remontée vers les cimes parfois inatteignables, qui porte la tension d'une partition passionnante ; lutte à la Prokofiev ou Chostakovitch, pulsation organique à la Roussel, sans omettre la sensibilité d'un coloriste qui compose comme un peintre ; car Goué y laisse s'évader une atmosphère inquiète et enivrée, proche de la transe jusqu'à l'éblouissement final, vraie « kermesse », festival orgiaque et délivrance, victoire et explosion dansante. Superbe lecture qui laisse divaguer et s'entrechoquer toutes les lectures. L'Opus 39 demeure méconnu ; pourtant il n'est jamais bavard, constamment équilibré, exigeant de l'orchestre des trésors de nuances suggestives dans un contexte de puissance et de transparence, mêlées. S'y affirme le tempérament singulier de Goué, sensible, lyrique, toujours épris d'ordre et d'équilibre. La qualité de la sonorité pour une bande de 1958, est remarquable (d'où le choix de cette prise) où s'affirme sens du souffle et un

hédonisme triomphant de la couleur symphonique.

**La Ballade sur un poème d'Emily Brontë** évoque tout autant l'originalité formelle des œuvres de Goué : soprano solo, quatuor vocal (dont le ténor intervenant dès le début), quatuor à cordes (ici le quatuor Krettly) et piano (Henriette Roget). S'y installe peu à peu un climat fait d'âpreté, aux résonance tendues et tragiques qui élargit donc sa forme entre la cantate et le petit opéra. C'est une partition à la tension enivrée, sertie des éclats et scintillement d'une série d'illuminations, où chaque intervention vocale, chorale, instrumentale sert essentiellement les couleurs et les images du texte ; en une déclamation ouverte qui projette et affirme les accents du texte. Sa fin non élucidée, encore en tension, confirme l'absence chez Goué de tout artifice complaisant : la musique sert et renforce le sens. Il y est question de ce qu'évoquent le passé, le présent, l'avenir ; de questionnement qui taraude et excite l'esprit clairvoyant ; d'éclairs fugitifs et fantastiques, de « Vêpres du vent qui dévastent la nuit ». Cela fait écho à l'épreuve carcérale vécue par le compositeur dont on ne se lasse pas de mesurer la formidable créativité poétique.

Voici donc révélées enfin, deux oeuvres inspirées et ciselées par cet esprit de nécessité qui sous tend toute l'œuvre de Goué ; cette exigence du métier produit une orchestration scintillante ; celle ci est elle même inféodée à l'intelligence qui préside à la gestion du temps musical. Chapeau bas et belle révélation.

---

**CD, critique. GOUÉ : Symphonie n°2 opus 39, Ballade sur un poème d'Emily Brontë opus 25 (Aubin, de Froment, 1958 – 1 cd CIAR AZC 135) – Orchestre Radio-Symphonique de Paris, dir.: Tony AUBIN, Marie**



BERONITA (sop.), Quatuor KRETTLY, Henriette ROGET, dir.: Louis de FROMENT / 1949-1958-ADD. 45'23-Textes de la notice : français et anglais + texte du poème d'Emily Brontë)

---

# **COMPTE-RENDU, danse et concert. PARIS, 13è Art, le 31 déc 2019. FOLIA : Tarentelles et danse. Merzouki / FE COMTE, Le Concert de l'Hostel Dieu.**

COMPTE-RENDU, danse et concert. PARIS, 13è Art, le 31 déc 2019. FOLIA : Tarentelles et danse. Merzouki / FE COMTE, Le Concert de l'Hostel Dieu. L'onirisme porte ce spectacle légitimement acclamé (depuis sa création en 2018) car la fusion de la danse hip hop et du baroque le plus échevelé tient du miracle ; un sens très appréciable de la transition et des enchaînements qui pourrait inspirer bien des concepteurs. A partir d'une collection de tarentelles napolitaines et autres standards baroques dont Vivaldi, les instrumentistes du **Concert de l'Hostel Dieu** et **Franck-Emmanuel Comte** aux claviers revisitent avec une trépidation engageante chaque section musicale qui devient tableau chorégraphique captivant sous l'effet des mouvements collectifs de la Compagnie de danseurs du chorégraphe **Mourad Merzouki**.

# HIP HOP et BAROQUE

## la fusion idéale du couple

### Merzouki et Comte



La complicité et la compréhension mutuelle des deux artistes fonctionnent d'évidence, livrant un flux continu de force, de poésie, de pulsion rythmique et physique qui interroge le sens même des danses choisies dont la tarentelle. Tout s'enchaîne sans heurts, jouant des contrastes, de la variété des épisodes dont les mélodies chantées par la soprano Heather Newhouse ;

le summum étant atteint avec le Nisi Dominus, Cum dederit de Vivaldi (Psaume 126) pour lequel la cantatrice paraît au sommet d'une immense sphère qui pourrait être sa robe mappemonde.

De part en part, d'immenses coloquintes évidées créent des coupoles végétales mobiles où se nichent instrumentistes, chanteuse, danseurs... Tout s'enchaîne avec grâce et cohérence, en particulier dans l'unité de la sélection musicale : les danseurs hip-hop s'accordent à l'acuité expressive des cordes. L'équation entre les écritures associées, de la danse contemporaine et urbaine, et de la musique baroque produit un théâtre du mouvement et de la vie particulièrement homogène, fruit de la rencontre féconde entre Mourad Merzouki et Franck-Emmanuel Comte.

A la vitalité permanente des tableaux répond aussi une réflexion sur le sens du spectacle : ce groupe qui porte des sphères, qui se renvoie un globe bientôt éclaté (avec effets de ralentis de corps en corps, assez sidérant) ne reflète-t-il pas la course de notre monde en perte d'équilibre et d'harmonie ? Et l'on comprend pourquoi « Folia » a été choisi comme titre générique. La tarentelle est une danse qui libère par sa transe. Libération d'un temps de convulsions dangereuses et menaçantes pour que naisse, enfin, ce monde miraculé, pacifié et fraternel que nous attendons de tous nos vœux et que sollicite en réalité le fabuleux spectacle. Il faut repérer les reprises de cette fresque hypnotique et saluer la volonté de bannir les frontières comme élargir le bénéfices des métissages artistiques : ce produit hors normes ravit les sens. Il régénère aussi l'approche du baroque sur la scène. Magique.

---

---

**LIRE** aussi notre présentation de la saison 2019 2020 du Concert de l'Hostel Dieu

<http://www.classiquenews.com/le-concert-de-lhostel-dieu-nouvel-le-saison-2019-2020-temps-forts/>

---

**LIRE** aussi notre critique complète du cd FOLIA regroupant les musiques du ballet FOLIA

CD, critique. FOLIA. Le Concert de l'HOSTEL-DIEU, Franck-Emmanuel Comte, direction (1 cd 1001 NOTES, 2018). Voici un programme musical qui malgré son « prétexte » chorégraphique s'écoute avec plaisir, tant la sonorité, le geste, l'implication des musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu savent incarner chaque séquence choisie, en un cycle dont l'unité fait sens, et ses contrastes, réactivent continument la tension et la vitalité.



<https://www.classiquenews.com/cd-critique-folia-le-concert-de-lhostel-dieu-franck-emmanuel-comte-direction-1-cd-1001-notes-2018/>

---

---

## A VENIR

Le Concert de l'Hostel Dieu et Franck Emmanuel Comte proposent en février 2020, la suite du cycle **BAROQUE AU FEMININ** (volet 2 : Compositrices françaises du Siècle des Lumières, les 11 et 12 février 2020), puis en juin, un focus sur une diva oubliée pourtant légendaire, Elisabeth DUPARC, « la Francesina », mer 10 juin 2020

LIRE ici notre présentation de ces deux temps forts de la saison 2019 2020 à LYON

<http://www.classiquenews.com/le-concert-de-lhostel-dieu-nouvel-le-saison-2019-2020-temps-forts/>

---

---

---

## DIFFUSIONS LYRIQUES & SYMPHONIQUES de janvier 2020



**RADIO, TELE, INTERNET : les diffusions de janvier 2020 – Vidéo, audio...** chaque mois le « DIFPLAY » de CLASSIQUENEWS c'est l'essentiel des diffusions de concerts, d'opéras sur les ondes qu'il s'agisse des chaînes radio, des télés ou des sites internet des maisons d'opéra (live streaming ou replay...). De quoi

**suivre l'actualité des scènes lyriques et symphoniques mois**

**par mois** pendant toute l'année. Certaines productions ou concerts ont été critiqués par la rédaction de classiquenews... complément utile pour mieux revoir ou réécouter les partitions concernées. Voici **notre sélection de JANVIER 2020**.

---

---

**SAMEDI 4 JANVIER 2019, 18h**

**RADIO BR KLASSIK**

**Richard STRAUSS : Der Rosenkavalier,**  
Metropolitan Opera New York (durée 4h20)



Le Chevalier à la rose de Richard Strauss c'est Wagner et Mozart fusionnés, avec un soupçon de Johann Strauss, car la valse viennoise XIX<sup>e</sup> et aussi le rituel de la remise de la rose sont deux inventions du compositeur bavarois et de son librettiste génial Hugo Von

Hofmannsthal, inventions qui pimentent évidemment la tension du drame. Ici, une Maréchale mûre, se lasse déjà de son amant, et consciente du temps qui passe et qui efface, conduit son jeune amant (Quinquin ou Octavian) dans les bras d'une jeune beauté, Sofie... Volupté, renoncement, amour... tout est dit dans cette fresque qui cite l'élégance et le raffinement d'un XVIII<sup>e</sup> fantasmé, réenchanté. Une volonté de féerie dans ce contexte de guerre : car l'opéra est créé juste avant la

première guerre... (1911).

Rattle fait son retour au Met de New York, avec une distribution convaincante **Camilla Nylund** en Marschallin / **Magdalena Kozena**, épouse à la ville du chef Rattle en Octavian / **Günther Groissböck** en Baron Ochs / **Golda Schultz** incarnant une Sophie touchante ; avec **Matthew Polenzani** (le chanteur d'opéra italien), **Markus Eiche** (Faninal). Visuellement, la mise en scène de **Robert Carsen** montre la vitalité de cette scène de genre, qui relève de la comédie où chaque protagoniste bénéficie de son instant de gloire, en particulier au I où au lever de la Maréchale, se presse la foule des visiteurs et admirateurs venus visiter la princesse... un rien désabusée. A peine au mi temps de sa vie, le temps et l'amour lui semblent de plus en plus vains... L'œuvre s'inspire clairement de la série de tableaux mondains et sociaux du peintre William Hogarth, fin observateur de la société anglaise du XVIIIè... En 2007, la production était créée au Met pour les adieux à la scène de la diva inoubliable de ce rôle, Renée Fleming. Orchestralement, la lecture de Rattle ne manque ni de rondeur ni d'éloquence détaillée : le sens du drame mais aussi côté chanteurs, le sens de la conversation musicale, cher à Strauss et son librettiste génial, Hofmannsthal.

Lien direct vers l'audio BR klassik dès 18h59 jusqu'à 23h

<https://www.br-klassik.de/programm/radio/ausstrahlung-1949520.html>

BONUS : entretien en allemand avec Günther Groissböck

<https://www.br-klassik.de/audio/guenther-groissboeck-im-interview-100.html>



Camilla Nylund as the Marschallin (left, foreground), Günther Groissböck (second from right) as Baron Ochs, Katharine Goeldner (background, left) as Annina, and Thomas Ebenstein (next to Ms. Goeldner) (Karen Almond/Metropolitan Opera)

ECOUTER l'opéra en REPLAY :

**SAMSTAG, 04.01.2020**

**18:59 BIS 23:00 UHR**

BR-KLASSIK



Bildquelle: Karen Almond / Met Opera

---

**SAMEDI 4 JANVIER 2020, 20h.**

**Radio Classique**

**DEBUSSY : Saint-Sébastien / Gergiev**

Debussy, Le Martyre de Saint-Sébastien, avec Sandrine Piau, Julie Fuchs, direction : Valery Gergiev – Paris, Philharmonie, 2019 (durée 2h30) / Lien direct sur Radio classique

<https://www.radioclassique.fr/radio/grille-des-programmes/>

---

**SAMEDI 4 JANVIER 2020, 20h**

**Radio MUSIQ3**

D'INDY : Fervaal. Montpellier été 2019

Montpellier, Opéra Berlioz, Le Corum, Festival 2019 (durée 4 h) – Opéra enregistré le 24/07/2019 à l' Opéra Berlioz, Le Corum, Montpellier

Vincent D'INDY

Fervaal, action musicale en 3 actes et prologue, op. 40

Michael Spyres, tenor, fervaal

Gaëlle Arquez, mezzo-soprano, guilhen

Jean-Sébastien Bou, baritone, arfagard

Elisabeth Jansson, mezzo-soprano, kaïto

Nicolas Legoux, bass, grympuig

Rémy Mathieu, tenor, ferkemnat – moussah

Eric Huchet, tenor, lennsmor

Matthieu Lécroart, baritone, geywihhr – 5th farmer

Eric Martin-Bonnet, bass, penwald – buduann

Pierre Doyen, baritone, messenger – 3rd farmer – 2nd farmer

Jérôme Boutillier, baritone, 1st farmer – gwellkingubar

Anas Seguin, bass, berddret

Guilhem Worms, bass-baritone, helwrig

François Rougier, tenor, 2nd farmer – shepherd – bard

Latvian Radio Choir – Montpellier Occitanie National Opera Chorus

Montpellier Occitanie National Opera Orchestra

Michael Schønwandt à la direction

**Lien direct sur RTBF Musiq3**

Lien direct vers la chaîne radio musiq3

[https://www.rtbef.be/musiq3/emissions/detail\\_soiree-opera?programId=5729](https://www.rtbef.be/musiq3/emissions/detail_soiree-opera?programId=5729)

---

**LUNDI 6 JANVIER 2020**

**OFFENBACH : Les contes d'Hoffmann (Warlikowski, La Monnaie, 2020)**

**LA MONNAIE replay**

Lien direct sur le site de La Monnaie, Bruxelles

<https://www.lamonnaie.be/fr/sections/388-mm-channel>

replay jusqu'au 16 février 2020

Distribution et critique de cette production belge mise en scène par l'irremplaçable Warlikowski :

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-bruxelles-la-monnaie-le-22-dec-2019-offenbach-les-contes-dhoffmann-altinoglu-warlikowski/>

Hoffmann : Enea Scala

Olympia, Antonia, Giulietta, Stella : Nicole Chevalier

Nicklausse, La Muse : Michèle Losier

Mère d'Antonia : Sylvie Brunet-Grupposo

Lindorf, Coppélius, Miracle, Dapertutto : Gábor Bretz

Spalanzani, Nathanaël, Luther, Crespel : François Piolino

Luther, Crespel : Sir Willard White

Frantz, Andrès, Cochenille, Pitichinaccio : Loïc Felix

Schlémil, Herrmann : Yoann Dubuque

Orchestre symphonique et Chœurs de La Monnaie

Alain Altinoglu, direction

Mise en scène : Krzysztof Warlikowski / Photos : © Bernd Uhlig

**LIRE aussi notre critique** des Contes d'Hoffmann par Warlikowski à Bruxelles

: <https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-bruxelles-la-monnaie-le-22-dec-2019-offenbach-les-contes-dhoffmann-altinoglu-warlikowski/>

---

**MARDI 7 JANVIER 2020, 00h35**

**FRANCE 2, replay**

Intitulé « Baroque rocks! » (il faut faire jeune et branché même pour le baroque), le programme diffuse le concert Haendel : « Le Couronnement du Roi George II » à Versailles, diffusé sur la chaîne le 17 janvier 2018 – 1h38mn). L'œuvre cérémoniale du « Couronnement Royal de George II » de Haendel est présentée dans le cadre majestueux de la Chapelle Royale du Château de Versailles. L'ensemble orchestral et le Chœur du King's Consort avec Robert King à la direction musicale se réunissent pour offrir un concert grandiose.

Les « Hymnes du couronnement » de HaendelL'œuvre musicale commandée à Georg Friedrich Haendel, le compositeur allemand expatrié en Angleterre, fut à la hauteur de la prestigieuse cérémonie du couronnement du roi George II à l'Abbaye de Westminster le 22 octobre 1727. Les « Hymnes du couronnement », appelées « The Coronation Anthems » en anglais, se composent de quatre antiennes dont « Zadok the Priest » dédiée à l'onction du futur Roi est depuis présentée à chaque couronnement. Elles ont fortement contribué à la reconnaissance de Haendel en tant que compositeur majeur, et continuent d'être programmées lors de festivals et de concerts. La soiréeC'est un véritable spectacle visuel qui est accueilli par la Chapelle Royale du Château de Versailles puisqu'il s'agit d'une reconstitution du Couronnement pensée et réalisée par Robert King. Ce dernier dirige l'ensemble orchestral associé au Chœur de The King's Consort pour interpréter les célèbres « Hymnes du couronnement » de Haendel. D'autres compositeurs sont mis à l'honneur avec la présentation d'œuvres musicales également jouées lors de la cérémonie originelle, telles que l'antienne « I was glad when they said unto me » de Purcell, « Behold, O Lord our defender » et « God spake sometimes in visions » de Blow, avec cortège de tambours et de fanfares à six trompettes.

Lien direct sur le site de France 2

<https://www.france.tv/france-2/baroque-rocks/971131-haendel-le-couronnement-du-roi-george-ii-a-versailles.html>

---

**SAMEDI 11 JANVIER 2020, 19h**

**Radio CLASICA**

**Vincenzo Bellini, Il Pirata** – Madrid, Teatro Real, 2019. A l’affiche de l’opéra madrilène, 30 nov – 20 déc 2019, Il Pirata de Bellini met en scène deux figures vocalement éprouvantes, dont le défi est relevé par deux distributions, dont Imogène par Sonya Yoncheva et Ernesto de Geroge Petean. LIRE ici notre critique complète d’Il Pirata de Bellini par S Yoncheva – c’est la version diffusée par radio Clasica (RTVE)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-madrid-teatro-real-6-dec-2019-bellini-il-pirata-yoncheva-camarena-benini-sagi/>

Lien direct vers la radio espagnole Radio CLASICA (RTVE)

<http://www.rtve.es/radio/radioclasica/>

Lien direct vers le site du Teatro Real Madrid

<https://www.teatroreal.es/es/espectaculo/il-pirata>

<https://www.teatroreal.es/es/espectaculo/il-pirata>

distribution

BELLINI: IL Pirata. (Ernesto) George Petean, (Imogene) Sonya Yoncheva, (Gualtiero) Javier Camarena, (Itulbo) Marin Yonchev, (Goffredo) Felipe Bou, (Adele) María Miró, Orq. Sinf. de Madrid (Orquesta Titular del Teatro Real), Pequeños Cantores de la ORCAM. Dir.: Maurizio Benini.

---

---

# MUNICIPALES 2020 : Quelle culture pour PARIS 2020 ?

**QUI SERA LE NOUVEAU MAIRE DE PARIS en mars 2020 ?** Du 15 au 22 mars 2020, se déroulent **les élections pour la Mairie de PARIS**. Un mandat convoité jusque dans les sphères les plus proches du président Macron qui n'a pas caché son soutien à certains de ses ex lieutenants... **Voici les entretiens exclusifs avec les divers candidats officiels** qui se présentent à l'élection parisienne : quelle est leur vision du PARIS CULTUREL ?

Quels sont leurs projets pour que Paris soit la capitale européenne de la culture ? Que Paris rayonne toujours sur une planète de plus en plus mondialisée, où tendent à s'imposer toujours partout l'uniformité et la culture de masse... contre une culture paillette ou divertissante, la culture française doit revenir à ses fondamentaux, si riche de son histoire, sans être élitiste ni impressionnante. Etre spécifique mais

accessible, populaire et spécialisée à la fois... Les candidats en lice sont-ils capables de relever le défi , et **quel est au juste leur programme pour la culture et la musique ?**

## **Entretien 2 : DAVID BELLIARD**

Entretien réalisé endécembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo : © Libre de droit service de presse EELV

<https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/paris-municipales-2020-entretien-avec-david-belliard-candidat-eelv>

---

## ALAIN PLANES et ses élèves à SCEAUX

SCEAUX, La Schubertiade, le 18 janv 19, 17h30. ALAIN PLANES. Le récital s'intitule « Dix mains pour un piano »... c'est un récital en famille qui met en lumière l'entente et la complicité artistique entre le pianiste Alain Planès et ses anciens élèves du CNSM de Paris : Natacha Kudritskaya, Simon Zaoui, François Pinel, Pierre-Kaloyann Atanassov... Soliste, chambriste, accompagnateur, pédagogue, amateur de peinture et amoureux de poésie, Alain



Planès est un artiste à la curiosité et la culture sans limite, qui a marqué et continue d'inspirer le travail de ses étudiants au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Quatre d'entre eux, menant une carrière de soliste et de chambriste – Simon Zaoui, Pierre-Kaloyann Atanassov, François Pinel et Natacha Kudritskaya – se joignent à lui le temps de ce nouveau concert à Sceaux dans le cadre de La Schubertiade... Moment de musique et d'amitié à quatre mains, autour de Schubert bien sûr (le fil rouge de La Schubertiade à Sceaux), dont Alain Planès est un interprète renommé, mais aussi d'un florilège d'œuvres françaises.

Innovation pour cette 2ème saison de La Schubertiade de Sceaux, le programme préliminaire « Bout'Schub » à 15h, action en direction du jeune public qui est proposé avant le concert de 17h30 ; spectacle musical pour les enfants réalisé par PK. Atanassov et F. Pinel autour des contes de « Ma Mère l'Oye » de Maurice Ravel. Les textes seront lus par une enfant de 10 ans, championne du concours de lecture de Sceaux.

---

---

### **Programme du concert :**

Schubert : Variations D.813 et D.624

Bizet : jeux d'enfants

Fauré : Dolly

Ravel : Rapsodie espagnole

Satie : morceaux en forme de poire.

---

---

**RESERVEZ VOTRE PLACE** directement auprès du producteur du  
concert

La Schubertiade de Sceaux

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/>

---

**ROSENKAVALIER      par      Rattle**  
**depuis le MET**

**FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose.** En léger différé du

Metropolitan Opera de New York. Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, est le sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire **Richard Strauss** et Hugo von Hofmannsthal, conçu à la veille de la première guerre mondiale qui allait emporter l'empire des Habsbourg. « *La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces*



*personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps*», ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour... Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourd'hui continue de marquer les esprits.

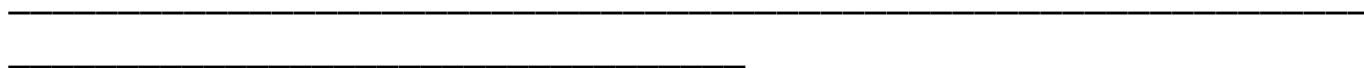


Wernicke (décédé en 2002) avait créé un décor au jeu miroitant, évocation du temps qui s'évade et coule, et le labyrinthe où se perdent les protagonistes, – théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue

auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et

d'une poésie irrésistible. Qu'en sera-t-il sur la scène du MET en ce mois de janvier 2020 dans la mise en scène de Robert Carsen ? Photo ci dessus : **Hugo von Hoffmansthal** (DR)

**FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020, 19h. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose**



**Approfondir : l'œuvre du temps...**

Un opéra contemplatif onirique sur l'œuvre du temps...

*« Le temps est une étrange chose.*

*Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.*

*Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes*

*tempes. Et entre moi et toi,*

*Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un*

*sablier. »*

**La Maréchale, ACTE I**

**Duo mythique**

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès

1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XX<sup>e</sup> du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.

Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible...

Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de



Ochs à Quiquin ou Octavian... La création en février 1911 – à l'Opéra royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter *Così fan tutte*, jusque là mésestimé en raison de la pseudo « faiblesse » de livret) ; le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'Opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin... Il dirige *Tannhäuser* à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

### **Rappel des personnages :**

#### **LA MARÉCHALE**

Princesse von Werdenberg, femme dans la trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

#### **OCTAVIAN**

Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé de dix-sept ans, amant de la Maréchale

#### **LE BARON OCHS VON LERCHENAU**

Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

#### **MONSIEUR DE FANINAL**

Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE  
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN  
Duègne de Sophie

VALZACCHI  
Valet intrigant

ANNINA  
Nièce et complice de Valzacchi

FRANCE MUSIQUE diffuse donc la production du Met permettant le retour de **Simon Rattle**, chef peu lyrique en réalité. Le grand chef britannique y dirige la première reprise de la brillante production du Chevalier à la Rose de Strauss imaginée par Robert Carsen. Le plateau est superbe, avec entre autres **Camilla Nylund** dans le rôle de la Maréchale et **Magdalena Kozena** dans celui d'Octavian.

Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.

**Richard Strauss : Le chevalier à la rose (« Der Rosenkavalier »)**

Opéra en trois actes créé au Königliches Opernhaus de Dresde /  
26 01 1911

**Hugo von Hofmannsthal**, librettiste

Camilla Nylund, soprano, La Maréchale, princesse von  
Werdenberg

Magdalena Kozena, mezzo-soprano, Octavian, jeune amant de la  
Maréchale

Markus Eiche, baryton, Herr von Faninal, le riche père parvenu  
de Sophie

Günther Groissböck, basse, Baron Ochs auf Lerchenau, le cousin  
de Marschallin

Golda Schultz, soprano, Sophie, la fille de Faninal  
Katharine Goeldner, mezzo-soprano, Annina, la nièce et  
partenaire de Valzacchi  
Matthew Polenzani, ténor, Chanteur italien  
Thomas Ebenstein, ténor, Valzacchi, un intrigant  
Alexandra LoBianco, soprano, La duègne de Sophie, Noble veuve  
Scott Corner, basse, Inspecteur de police  
Scott Scully, ténor, Premier Majordome  
Mark Schowalter, ténor, Second Majordome  
Tony Stevenson, ténor, L'aubergiste  
James Courtney, basse, Le notaire  
Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo  
Metropolitan Opera Orchestra  
Direction : Simon Rattle

---

## **BRUNO PROCOPIO dirige le REQUIEM de NEUKOMM pour le congrès de Vienne (1815)**



**PARIS, INVALIDES. Le 23 janv 2020 : Requiem pour le Congrès de Vienne. Le chef BRUNO PROCOPIO dirige les effectifs de la La Sorbonne sous la voûte spectaculaire de la Cathédrale Saint-Louis des Invalides. En écho au bouleversant Requiem de Sigismund von Neukomm (1778-1858), le Chœur &**

**Orchestre Sorbonne Université** restitue également les accents romantiques de la Symphonie Héroïque du même auteur. Entre splendeur orchestrale, intériorité, surtout énergie beethovénienne d'une écriture éclectique et très inspirée.

## **VIENNE, 1815**

Commande de Talleyrand alors au service de Louis XVIII – au compositeur autrichien Sigismund Ritter von Neukomm, le Requiem, dédié A la mémoire de Louis XVI, est créé le 21 janvier 1815, lors du Congrès de Vienne ; assistent au concert historique promonarchiste, tous les souverains et représentants diplomatiques des plus grandes puissances, réunis pour la reconstruction de l'Europe, sur les décombres de l'Empire agonisant. Le Requiem pour Louis XVI (guillotiné le 21 janvier 1793) révèle encore l'élégance d'un Neukomm ardent ambassadeur de piété et d'intimisme. La partition, seconde des 50 Messes écrites par le compositeur Salzbourgeois comme Mozart, a été commandée par Talleyrand, le patron de Neukomm, puis créée à Vienne, en la Cathédrale Saint-Etienne, le 21 janvier 1815.

Certes dès le départ la formidable fanfare, lugubre et sombre, structure la progression de ce monument spectaculaire ; mais ce qui frappe surtout et ce qui a marqué les spectateurs auditeurs des concerts qui ont précédé le disque, c'est la pudeur et le recueillement filigrané des voix solistes et des chœurs, exprimant surtout l'apothéose du défunt et son accueil rasséréné dans les béatitudes célestes

Le souffle impérieux, romantique, voire impétueux de la Symphonie Héroïque quasi contemporaine (1816) souligne le tempérament très séduisant de Neukomm ; la partition est composée, lors de sa traversée en direction du Nouveau Monde. Neukomm est auréolé de toutes les gloires car il a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Louis XVIII avant son départ pour Rio.



**NEUKOMM au Brésil.** Neukomm rejoint les côtes cariocas en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil... C'est alors un formidable engagement artistique et culturel, incarné par la colonie des artistes ayant traversé l'Atlantique, qui permet le transfert des arts européens sur le sol brésilien. Dans la foulée de son arrivée au nouveau Monde, Neukomm entreprend d'écrire les parties laissées inachevées par Mozart dans son Requiem : il s'agit de jouer le Requiem mozartien pour la fête de Sainte Cécile, afin de célébrer la mémoire des musiciens Brésiliens, décédés dans l'année 1816. Avec le compositeur mulâtre, José Mauricio Nunes Garcia, célèbre à Rio, qui d'ailleurs connaissait parfaitement la partition, Neukomm réécrit la partition de Mozart aux endroits lacunaires : il en découle une nouvelle version pour le Libera me

(différente des premières tentatives d'achèvement par Süssmyar).

Aux Invalides, **Bruno Procopio** grand spécialiste de la musique symphonique européenne entre Baroque et Romantisme, devrait détailler et articuler l'écriture de Neukomm, habile suiveur de Haydn et Mozart, en en restituant et l'esprit de majesté et le souffle de conquête. Familier de l'écriture de Méhul, notre Beethoven Français, et de Gossec (Symphonie à 17 parties, de 1809), **Bruno Procopio** retrouve Neukomm dont il a précédemment dirigé la Symphonie Héroïque opus 19, à Rio en avril 2015.



**VOIR** notre reportage vidéo Symphonie Héroïque de Neukomm  
<http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-brazil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/>

**LIRE** notre compte rendu des symphonies de Gossec et Neukomm par Bruno Procopio (Rio de Janeiro, avril 2015)  
<http://www.classiquenews.com/video-extraits-rio-de-janeiro-brazil-bruno-procopio-joue-la-symphonie-a-17-parties-de-gossec-avril-2015/>

---

---

**Requiem pour le Congrès de Vienne**  
**PARIS, Invalides**  
**Cathédrale SAINT-LOUIS**  
**Jeudi 23 janvier 2020, 20h**

**Sigismund von Neukomm**  
Missa di Requiem en ut mineur, A la mémoire de Louis XVI  
(1813/1815)  
Symphonie Héroïque, opus 19 (1816)

Solistes :  
Alice Ferrière, Soprano  
Sacha Hatala, mezzo  
Sébastien Obrecht, ténor  
Sydney Fierro, baryton

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)  
**Bruno Procopio**, direction

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

<http://saisonmusicale.musee-armee.fr/concert.html#!2019-2020&Requiem-pour-le-Congres-de-Vienne>

Cycle « Canons de l'élégance et trompettes de la renommée »

saison musicale des Invalides / Musée de l'Armée

Chœur et Orchestre Sorbonne Université (C.O.S.U)

Sébastien Taillard, direction musicale

Ariel Alonso, chef de chœur

---

---

## APPROFONDIR

### NEUKOMM sur CLASSIQUENEWS

La Résurrection (1828), oratorio préwébérien ressuscité à Tourcoing en janvier 2019

<http://www.classiquenews.com/toucoing-la-resurrection-de-neukomm-le-couronnement-de-mozart/>

La Résurrection (1828) recréé à Boucherville, Québec, juin 2018

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-boucherville-quebec-le-5-juin-2018-festival-classica-mozart-neukomm/>

---

---

## **BRUNO PROCOPIO**

Entretien : aux origines de l'odyssée symphoniques, les classiques à redécouvrir...

<http://www.classiquenews.com/maestros-bruno-procopio-aux-origines-de-la-matiere-symphonique-entretien/>

---

---

**LE REQUIEM pour Louis XVI de Neukomm (Jean-Claude Malgoire, 2016)**

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-neukomm-requiem-pour-louis-xvi-malgoire-1-cd-alpha-2016/>

---

**COMPTE-RENDU, critique,  
concert du NOUVEL AN 2020.  
VIENNE, Musikverein, le 1er  
janvier 2020. STRAUSS... Wiener**

# Phil. Andris Nelsons, direction.



**COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.** Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef

letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un

peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d'Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses aînés trop écrasants... Enfin la pétilliance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l'orchestration rappellent ... Rossini (celui du Guillaume

Tell, à l'ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L'ouverture de *Leichte Kavallerie* de Franz von Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d'une effervescence exacerbée ; on y retrouve l'entrain de l'ouverture de *Guillaume Tell*, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

**Andris Nelsons dirige les  
Wiener Philharmoniker  
Grisant mais pas éblouissant**



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la

subtilité d'une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.

Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;

La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIII<sup>e</sup> ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie... Là encore, signature du programme dans son ensemble, c'est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu'à la transe qui marquent les esprits.

Clin d'oeil à l'anniversaire Beethoven en 2020 (250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l'orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C'est un festival de courtes pièces d'une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l'Opéra de Vienne dont l'une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d'un Beethoven traversé par une fougue primitive.

Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l'invention mélodique des aînés de la fratrie, aussi inspirés l'un que l'autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée

ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka, Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs vœux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains ... le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé.

**Au risque d'une certaine routine.** Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels [Dudamel](#), [Jansons](#), Welser-Möst... Avec Nelsons, et avant lui en 2018, [Muti](#), comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.

Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

---

---

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

---

---

LIRE nos précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :



[Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction.](#) Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familial pour eux, **Riccardo Muti**. Nous les avons quittés ici même [le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel](#) : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le

goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.

**Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel,**



**direction.** Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

**et aussi :**

**LIRE AUSSI nos précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010... :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/>

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)